

CUIVRES Les compositeurs valaisans plébiscités par les jeunes solistes **P.10**

FC SION Un dernier match à domicile pour Quentin Maceiras **P.21**

SION Frédéric Recrosio flingue à tout va dans sa revue **P.6**

Le Nouvelliste



HÉLOÏSE MARET

SAMEDI 9, DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 2017
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 285/CHF 2.70/€ 2.70
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE
~1° ~-1° À 1500 M ~-7° ~-9°



PARLEMENTAIRES VALAISANS

BILAN APRÈS DEUX ANS DE REPRÉSENTATION

Ils sont dix à représenter le canton à Berne. A l'heure de faire les comptes ils peuvent se targuer en particulier d'un succès d'équipe sur les redevances hydrauliques, mère des batailles de cette première législature. **P.2-3**



SABINE PAPILLOU

CRANS-MONTANA

L'OASIS VALAISANNE DE JOHNNY

TÉMOIGNAGE De 1972 à 1982, Dominique Cambuzat a accueilli la star française dans l'institut de bien-être de son mari. Il s'en est suivi une solide amitié, marquée par le don d'un blouson que Johnny portait en une de «Paris Match». **P.5**

PRIX SOMMET 2017 UNE PRIME À LA NUMÉRISATION

C'est une entreprise familiale de sanitaire et de ferblanterie, Bonvin b-groupe.ch qui a remporté le concours consacré à la numérisation dans l'économie. **P.7**



HÉLOÏSE MARET

SAINT-MAURICE FÉÉRIES LUMINEUSES DANS LA NUIT DE LA CITÉ

Les flammes et le feu de Lumina ont réchauffé le cœur des visiteurs malgré une météo capricieuse. Une série d'animations à découvrir jusqu'à dimanche soir. **P.14-15**



CHRISTIAN HOFMANN



**GARDEZ L'AMOUR
ÉLIMINEZ LES POIGNÉES...**

coolsculpting®
une technique médicale révolutionnaire



PROFITEZ DE
10%
JUSQU'AU
31 JANVIER 2018
Rue du Scex 4
1950 Sion
+41 (0)27 323 7000
laserbeautemed.ch

La construction au top de la numérisation

PRIX SOMMET 2017 L'entreprise Bonvin b-groupe.ch de Corin décroche le premier prix d'un concours basé sur la numérisation. Un symbole fort qui démontre la révolution qui se déroule dans les entreprises valaisannes.

PAR JEAN-YVES.GABBUD@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH



Vincent Bonvin, dont le groupe a numérisé toute la récolte d'informations réalisée par ses monteurs actifs sur le terrain, a reçu le Prix Sommet jeudi soir à Conthey.

C'est une entreprise familiale active dans le domaine sanitaire, de la ferblanterie et du chauffage, Bonvin b-groupe.ch basée à Corin, qui a remporté le Prix Sommet 2017 devant plus de 800 personnes jeudi soir à Conthey. L'édition était consacrée à la transformation numérique de l'économie. «C'est le choix du cœur», a justifié Didier Rey, représentant de l'EPFL au sein du jury d'experts. «La numérisation est rare dans le secteur du second œuvre de la construction. L'exemple du vainqueur montre que ce phénomène ne se résume pas à des robots et à de l'intelligence artificielle.» Le groupe Bonvin a numérisé

toute la récolte d'informations réalisée par ses monteurs actifs sur le terrain. «Nous avons interconnecté toutes nos données: la saisie des heures, les achats de matériel, la gestion des débiteurs, etc.» explique Vincent Bonvin, «Ce qui permet un gain de temps important, en évitant la répétition des saisies.» Selon ce patron, qui est aussi le président du Bureau des métiers, il n'y a pas d'autre entreprise de son secteur d'activité qui fonctionne de cette manière.

Un sondage qui divise

Les cinq entreprises candidates du Prix Sommet (Ecole Ardevaz, l'hôtel Ambassador de Bri-



«Chaque révolution a fait disparaître des emplois mais, dans le même temps, d'autres ont été créés.»

IWAN WILLISCH
PATRON D'UBS VALAIS

gue, Hooc à Viège, la distillerie Louis Morand et Bonvin b-groupe.ch) ont aussi franchi le pas du numérique avec succès. Ce qui ne signifie pas que tout

le monde économique valaisan est prêt à se lancer dans cette transition. Certaines sociétés voient cette vague numérique avec crainte. Lors de la soirée du Prix Sommet, Iwan Willisch a lancé un sondage auprès des personnes présentes. 49% voient dans la numérisation une chance et 41% un danger; 10% voyant dans ce phénomène une mode. Chance et danger réunis. «Chaque révolution industrielle a fait disparaître des emplois mais, dans le même temps, d'autres ont été créés.» Le patron d'UBS Valais estime même que 65% des jobs que nos enfants exerceront n'existent pas encore aujourd'hui... ils restent donc à créer.

3 QUESTIONS À...

VINCENT BONVIN
PRÉSIDENT
DE BONVIN B-GROUPE.CH



«Je veux proposer notre solution à d'autres entreprises.»

Vous avez numérisé la facturation, les achats, etc. Cela semble assez courant dans les entreprises actuelles, non?

Beaucoup d'entreprises ont numérisé certaines actions, comme la saisie des heures sur un fichier Excel et le stock sur un autre fichier. Nous avons interconnecté toutes ces données. Je peux ainsi, en temps réel, connaître l'état d'avancement des chantiers, la situation des consommables, etc. Cela existe dans les grandes entreprises, mais pas au niveau des PME.

Est-ce que cette numérisation de votre entreprise a changé votre manière de la diriger?

Nous avons changé le management de notre groupe en même temps que nous avons

engagé le processus de numérisation. Nous sommes passés à un système de gestion participatif en abandonnant la formule pyramidale. Chaque employé a pris les responsabilités qu'il souhaitait prendre, avec un mode de rémunération participatif à la clé.

Qu'est-ce que la numérisation a changé pour vos monteurs sur le terrain?

Ils ne voient pas beaucoup de changements sur le terrain. Par contre, l'entreprise dispose d'un outil de conduite performant.

Qu'allez-vous faire avec cet outil maintenant?

Je veux le rendre visible, le proposer à d'autres entreprises.

«Nous affrontons un tsunami numérique»

«Nous sommes en plein dans la quatrième révolution industrielle», déclare Martin Vetterli, président de l'EPFL, orateur invité du Prix Sommet 2017. Il n'hésite pas à parler d'un «tsunami numérique». Pour l'école polytechnique lausannoise, cette numérisation lui donne une dimension planétaire. Des dizaines de cours ont été mis en ligne et sont accessibles par tout le monde. Ils ont trouvé un public réparti sur toute la planète, soit 2 millions d'utilisateurs. L'EPFL diffuse ainsi le savoir, mais tire aussi un bénéfice dans cette opération. «Les cours sont améliorés grâce aux retours que nous avons.» Chaque révolution industrielle a fait disparaître des emplois, mais en a aussi créé de nouveaux. L'EPFL participe au lancement d'une nouvelle génération d'entreprises, puisque depuis l'an 2000 quelque 230 entreprises ont été créées dans son giron.



Martin Vetterli, président de l'EPFL